

## FILMS

**Yannis Youlountas**  
***L'Amour et la Révolution***  
(Grec, français, 2018, 1 h 17)



Il y a quatre ans de cela, la crise grecque était omniprésente dans les discours politiques et médiatiques partout en Europe. Aujourd'hui, la Grèce a été renvoyée au rang des pays dont on ne parle pas. Mais qu'en est-il des conséquences sociales, politiques et économiques de la « crise » et surtout des réponses qui ont été mises en place pour y répondre ? La crise a-t-elle réellement disparu en Grèce au début de l'été 2018, ainsi que l'a déclaré officiellement le gouvernement ? C'est la question que soulève le film documentaire *L'Amour et la Révolution*, réalisé par Yannis Youlountas en 2018. Et la réponse, sans équivoque, est négative. Entrecoupé de citations d'auteurs connus ou non, ce documentaire livre une mosaïque de témoignages qui concordent pour condamner la politique d'austérité mise en place du fait de la pression européenne, et ce malgré la victoire du « non » au projet d'accord soumis par la Commission

européenne, la Banque centrale européenne et le Fonds monétaire international, au référendum de 2015. En effet, les politiques d'austérité ont fait diminuer de moitié les salaires et les retraites, en conséquence de quoi la précarité – tant pour les Grecs que pour les étrangers – a terriblement augmenté. Ainsi Kostas, qui s'occupe de la cuisine sociale « L'autre humain » à Athènes, remarque que depuis 2012 le nombre de demandeurs est passé de 150 à 2 000.

D'autre part, les témoignages de Daouda (originaire de Côte d'Ivoire) ou de David (originaire d'Iran) mettent en lumière les traitements inhumains réservés aux réfugiés. Ainsi, David raconte que, parce qu'il a essayé de quitter la Grèce pour aller vers l'Europe occidentale, il a été mis neuf mois en prison, puis enfermé dans le camp de Paranesti, qui était, selon ses propres mots, un véritable cauchemar. Il a ensuite été enfermé au centre d'Allo-dapon, une sorte de prison.

## FILMS

Cependant, Yannis Youlountas, s'il fait l'état des lieux sur les problèmes actuels en Grèce, cherche surtout à présenter dans son documentaire les solutions pour y remédier et les gens qui les mettent en place. Ainsi, Ilias Giorgos expliquent comment un petit groupe s'est créé à Thessalonique pour lutter contre la vente des maisons saisies au profit des banques et de l'État grec. Les militants se rendent chaque mercredi dans le tribunal de la ville et font pression, chantent, parlent jusqu'à faire annuler la vente. D'autre part, le quartier d'Exarcheia (Εξάρχεια en grec moderne) à Athènes est un véritable bouillonnement de pratiques d'autogestion, de solidarité et de démocratie directe. Par exemple, le célèbre squat Notara 26 est le résultat de l'occupation, depuis septembre 2015, d'un ancien bâtiment du ministère du Travail pour accueillir des réfugiés. Ils ont été plus de 10 000, originaires de quinze ou seize pays différents, à y être hébergés en trois ans. En outre, des actions ont été menées en novembre 2014 à l'espace Distomo, place Agios Pantelemonas, pour « libérer la zone » de l'emprise d'Aube dorée (organisation politique d'extrême-droite violente aux références fascistes et nazies), qui y avait son siège. Depuis, l'aire de jeux a été ré-ouverte et des débats ou des manifestations peuvent y avoir lieu. Il est également question de la zone à défendre (ZAD) de Kastelli, s'opposant à la construction d'un nouvel aéroport en Crète. Enfin, citons le groupe anarchiste Rouvikonas, dont la spécialité est de faire irruption dans des lieux de pouvoir (tels que le ministère de la Défense ou alors des

banques grecques) à des moments stratégiques (tels que les négociations avec la troïka).

Alors qu'en France, la question de la violence politique légitime reste très largement un tabou, elle est ici, et c'est un des points particulièrement intéressants du film, très intelligemment analysée. Si le documentaire commence sur des images de confrontation entre manifestants et police grecque, celles-ci sont accompagnées d'une voix off qui explique que la faim, la pauvreté, le chômage, ou la « crise » qui dure depuis neuf ans sont autant de violences. Étant donné l'importance du dispositif de répression policière, les manifestants ne viennent donc pas risquer leur vie, leur liberté ou leur intégrité physique pour la violence ; ils ne font que réagir, de manière minimale, à celle qu'ils subissent.

Un autre point intéressant de ce documentaire est la question des médias. En effet, Yannis Youlountas met régulièrement en regard des extraits de chaînes télévisées grecques et des vidéos produites par Rouvikonas ou Perseus999. Ainsi, Perseus et Kinimatiini rient en racontant l'épisode du convoi solidaire de mai 2018 vers Exarcheia : selon les chaînes télévisées, des anarchistes de toute l'Europe apportaient dans les camions de nombreuses armes, alors qu'ils contenaient des produits alimentaires et de santé (et notamment un stock incroyable de couches pour bébés et de lait infantile!).

Ainsi, loin d'avoir réglé les problèmes, la politique d'austérité a enfoncé encore plus le pays dans la misère ; d'autre part les accords de

## FILMS

mars 2016 entre l'Union européenne et la Turquie entraînent un stationnement plus long des réfugiés en Grèce. Grecs et «résidents» (nom utilisé pour appeler les réfugiés vivant à Notara 26) doivent donc construire ensemble, de manière solidaire et démocratique, leur futur. Les exemples exposés dans ce documentaire invitent à l'optimisme – et

à l'action. *L'Amour et la Révolution* est donc un film très intéressant et instructif sur les réalités grecques actuelles; il est également très accessible. Il a cependant quelques longueurs musicales: l'on aurait aimé encore plus de témoignages. Mais ceux que le documentaire propose sont frappants et poignants.

ANNA BELLAMY-LEMARCHANT



195

